

John Teariki et Francis Sanford

On ne saurait évoquer séparément la carrière de ces deux hommes qui furent les grandes figures de la politique locale dans les années 60-80. D'abord parce qu'ils appartiennent à une génération d'hommes politiques en voie de disparition qui, dans l'action - il suffit de se référer à l'image offerte par les jeunes ministres de l'équipe gouvernementale actuelle pour s'en convaincre -, privilégie les sentiments et le sens des valeurs spirituelles par rapport aux aspects techniques et aux contraintes économiques liées à l'exercice du pouvoir. Ensuite et surtout parce que, à compter de 1967, sans partager tout à fait le même point de vue, ils vont mener le même combat pour l'autonomie interne et contre la bombe. A compter de 1977, ils assumeront ensemble les épreuves du pouvoir, jusqu'au bout. Réunis par l'histoire alors que ni leur origine sociale, ni leur personnalité, ni leur itinéraire politique initial ne laissaient présager un tel rapprochement.

Des origines sociales différentes et des personnalités contrastées

John French Teariki, dit "Tony" (né à Afareaitu le 12 juillet 1914, mort à la tâche le 5 octobre 1983 des suites d'un accident de tracteur survenu dans sa propriété de Taravao), gros propriétaire foncier, armateur (il fut notamment co-propriétaire du *Rouii*), était-il un "bourgeois" comme le suggèrent ses adversaires et certains de ses "amis" ? Certes non, car il n'a jamais été un "Demi de la ville" (voir p. 11). Il est resté toute sa vie un paysan, un homme de la terre qui n'a jamais rompu avec certaines valeurs de l'univers *ma'ohi*. Univers dont il était issu de par sa filiation paternelle : Tony appartenait en effet à une famille originaire de Rimatara, distinguée par l'Église évangélique quand son grand-père, venu faire ses études bibliques à Papeete, était devenu pasteur de Teavaro. Une ascension sociale confortée quand son père épousera une femme de la société "demi". Tony se trouvera ainsi, par le biais de l'adoption, un descendant des anciens *ari'i* d'Afareaitu dont il assumera l'héritage en devenant chef de district, puis maire d'Afareaitu.

Francis Ariioehau Sanford (né à Papeete le 11 mai 1912), comme beaucoup d'hommes politiques locaux, a été instituteur et appartient à un milieu plus modeste. Il est par ailleurs parfaitement représentatif du melting-pot polynésien : on compte parmi ses ancêtres paternels un boulanger embarqué sur un baleinier appartenant à une vieille famille d'aristocrates britanniques ayant émigré dans l'Iowa ; une femme *ma'ohi* originaire de Raiatea-Tahaa ; un capitaine d'artillerie mort à Salonique pendant la Grande Guerre (Francis, devenu député, recherchera ses "racines" françaises à Lorient). Quant à sa mère, Rose Guilloux, elle descendait d'un marin et commerçant breton, natif d'Audierne, qui avait épousé, en 1834, une femme de Mangareva aux Gambier.

Différents dans leurs origines sociales, Francis Sanford et John Teariki ne se ressemblaient guère. Physiquement d'abord, les clichés qui les représentent l'attestent amplement. Dans leurs attitudes et dans leurs comportements apparents ensuite. Tony avait l'allure sévère, voire rigide, d'un pasteur calviniste ; Francis a le contact plus facile, il est "convivial" comme on dit aujourd'hui. Tony, qui savait écouter, n'était pas très disert ; Francis est un grand "communicateur" qui sait user du charme redoutable de sa conversation et de ses talents d'orateur. Deux personnalités fort différentes par conséquent que rapprochaient quand même un mode de vie sans ostentation qui, chez John Teariki, resté profondément paysan, pouvait passer pour de l'avarice ; et une grande tolérance, beaucoup plus apparente chez Francis Sanford, conciliateur né, que chez Tony, très autoritaire de tempérament.

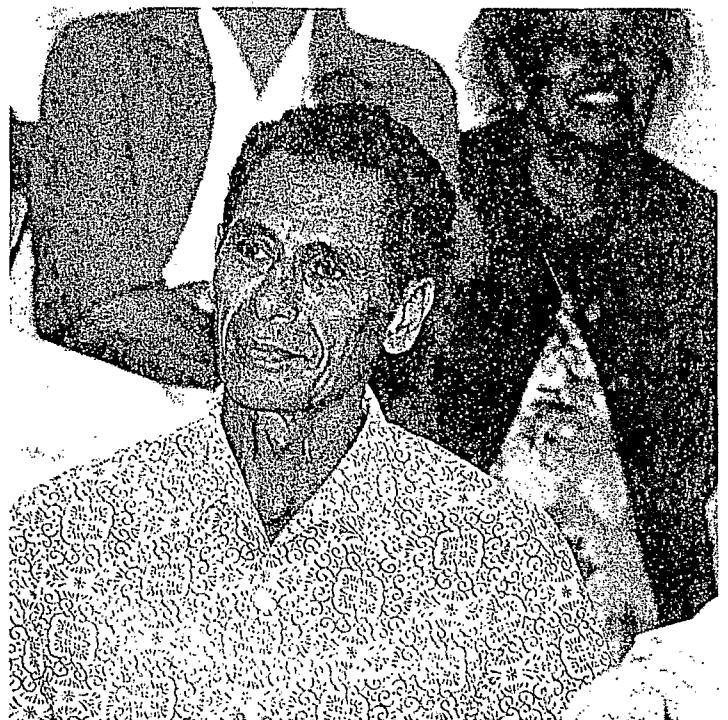
Des itinéraires politiques initiaux divergents

Deux personnalités contrastées que leurs engagements politiques initiaux ne pouvaient rapprocher, sinon, et ce n'est pas un détail, leur commune hostilité à l'administration coloniale. Francis Sanford a été un gaulliste de la première heure, ralliant à la France Libre, en septembre 1940, les Gambier dont il est le chef de poste administratif ; ce qui ne l'empêchera pas d'être une des victimes de l'arbitraire - il ne l'oubliera pas - du gouverneur Brunot (voir volume 7, p. 36) qui le jette en prison. Il en sortira au bout de trois mois pour être expédié - il préférerait s'engager - à Bora Bora où il représente les autorités auprès des troupes américaines. Une mission dont il s'acquittera à merveille et qui lui vaudra la reconnaissance de ses interlocuteurs et une médaille, celle de la Liberté

(*Medal of Freedom*). La guerre finie, il reprend dans l'enseignement (où il a débuté en 1929) le cours d'une carrière administrative qui culmine en 1963 quand il devient chef du Cabinet civil du gouverneur Grimald. Poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite qu'il prend à 55 ans. Une carrière administrative bien remplie, qui ne l'a pas empêché de toucher à la politique. Il fréquente plutôt les milieux gaullistes orthodoxes et A. Poroi, mais c'est toujours comme candidat "indépendant" qu'il brigue, aux îles Sous-le-Vent, les suffrages de ses concitoyens. Sans succès jusqu'au 2 mai 1965, où il conquiert la nouvelle mairie de Faaa. Une base électorale qui l'incite à fonder (le 12 octobre 1965) avec quelques amis qui appartiennent plutôt au milieu "demi" (Jean Millaud, Anthelme Buillard...) le Te E'a Api nō Polynesia, un parti centriste ouvert aux idées de progrès et résolument anti-administratif. Son combat politique change désormais de dimension. Son premier adversaire va être John Teariki, le leader du Here Ai'a, qui assume l'héritage du R.D.P.T., dissous en 1963.

Tony a déjà une longue carrière politique derrière lui. En 1953, il est entré à l'Assemblée territoriale comme conseiller R.D.P.T. de Moorea, une fonction à laquelle il sera constamment réélu. Il va gravir progressivement tous les échelons du parti : en 1967, on le retrouve député, une charge qu'il occupe depuis 1961, date à laquelle il supplée Marcel Oopa, décédé, avant de se faire élire en 1962.

Les objectifs politiques du Here Ai'a, que Tony a épuré brutalement de ses éléments les moins sûrs, sont simples : révision du procès de Pouvanaa, autonomie interne, hostilité aux essais nucléaires. Teariki est un anti-gaulliste passionné et en 1965 il a soutenu François Mitterrand, candidat à la présidence de la République.



John Teariki a souvent encouru le reproche de n'avoir rien fait pour renouveler les cadres de son parti. Selon certains proches, Tony n'était pas allergique à un tel renouvellement, mais il se méfiait beaucoup des "jeunes loups aux dents longues", prêts à brader l'idéal du parti pour accéder au pouvoir.

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire
N° 30327 ex 4
Cote B

Vers l'union

Des thèmes qu'il va développer en 1967 lorsqu'il brigue le renouvellement de son mandat. Contre F. Sanford qui, en tant que candidat anti-administratif, chasse sur les mêmes terres électorales que lui, sans pour autant s'aliéner les suffrages des partisans du C.E.P., dont il ne parle pratiquement pas pendant sa campagne. "Parce que je n'étais pas encore convaincu à l'époque de la nocivité de ses retombées, sur le plan médical notamment", précise-t-il aujourd'hui. Cette tactique habile met hors de combat au premier tour le candidat gaulliste soutenu par l'administration... qui, pour empêcher Tony, le candidat anti-C.E.P., d'être réélu, oblige Nedo Salmon à se retirer et fait voter en faveur de F. Sanford qui devient ainsi candidat "officiel" sans l'avoir demandé, et sur la foi de son passé gaulliste. Francis est élu le 19 mars 1967 avec 347 voix d'avance sur 27 000 suffrages exprimés environ... La manœuvre fera long feu : quelques mois plus tard, le député s'allie à son adversaire qui saura dominer sa légitime rancœur et acceptera désormais de jouer les seconds rôles (il sera notamment député-suppléant de Francis) dans le combat pour l'autonomie interne et contre la bombe.

Pour l'autonomie interne et contre la bombe

Une alliance qui, à première vue, peut étonner, mais qui politiquement, tous comptes faits, est parfaitement logique. L'option en faveur de l'autonomie interne ne pouvait séparer deux adversaires déterminés de l'administration, d'autant que Francis Sanford est trop fin politique pour ne pas avoir compris que le concept a de l'avenir. Reste le problème du C.E.P. : Francis aura les meilleures raisons du monde de se rallier à Tony, dont il partage le point de vue essentiellement moral, médical. Tout en mettant l'accent sur la dimension politique, institutionnelle de la question. Une logique qu'il poussera jusqu'à ses ultimes conséquences quand, en juillet 1975, il cosignera avec Pouvanaa, alors sénateur, un télégramme qui affirme que "si la France poursuit ses expériences nucléaires, nous demanderons un référendum sur l'indépendance de la Polynésie française par l'intermédiaire de l'O.N.U. et du Parlement français". Agiter le spectre de l'indépendance en posant le problème de la présence du C.E.P., n'est-ce pas le meilleur moyen d'obtenir l'autonomie

interne ? On peut renverser la question : si le statut de 1958 avait été maintenu, de Gaulle aurait-il imposé le C.E.P. à la Polynésie ?

Il n'est pas question de décrire ici les péripéties du double combat que les deux hommes vont mener en commun : de la croisade anti-nucléaire de J.J. Servan-Schreiber en 1973 à l'occupation de l'Assemblée territoriale en 1976-1977, ils sont au demeurant parfaitement connus. Les résultats ont-ils été à la mesure de leurs espérances ? Francis, pragmatique, s'est satisfait du passage, en 1975, des tirs aériens aux expériences souterraines, sous réserve d'inventaire... ; de même il s'est contenté du statut d'autonomie de gestion de 1977, de guerre lasse et pour sortir de l'imbricatio politique-institutionnel créé par l'occupation de l'Assemblée.

Tony quant à lui restait un partisan déterminé du départ du C.E.P. et de l'autonomie interne. Mais il fera tout pour que l'alliance entre les différentes composantes du Front uni soit maintenue, en dépit des querelles de personnes. Pour aller au pouvoir : ce sera chose faite après les élections triomphales du 7 juin 1977.

L'épreuve du pouvoir

Elle sera rude pour les deux hommes qui n'y sont pas préparés (même s'ils ont eu la majorité à l'Assemblée territoriale entre 1967 et 1972... dans un contexte institutionnel particulièrement défavorable) et il est de bon ton aujourd'hui (et de bonne guerre) d'acabler la gestion du Front uni. Procès assez dérisoire : nous avons montré dans cette Encyclopédie (voir chapitre 2) que, dans le domaine économique et social, le Front uni n'a fait que poursuivre la politique initiée par les gouverneurs et reprise par le Tahoera'a sur un mode... moins idéaliste. Faut-il d'ailleurs rappeler (voir chapitre 3) que le statut de 1977 ne confère pas des pouvoirs très étendus au Territoire et que la marge de manœuvre des responsables reste très limitée dans le contexte de dépendance économique liée à la présence du C.E.P. Autant de raisons qui ne suffisent pas à expliquer l'échec électoral de 1982 et le triomphe de G. Flosse. Faut-il invoquer l'usure d'un pouvoir qui n'a pas eu le temps ou n'a pas voulu s'entourer des compétences nécessaires (très peu de "technocrates" *popa'a* dans l'équipe du vice-président), les "dossiers noirs" du Front uni (Enerpol, les Tissages tahitiens, l'affaire du *Tuhaa Pae*) ?

Les partis de la coalition au pouvoir ont-ils négligé une base électorale "travaillée" par un Gaston Flosse qui va réussir à débaucher beaucoup de militants du E'a Api, et non des moindres comme Emile Vernaudon. L'histoire est encore trop chaude pour trancher. Francis Sanford sera le seul de son parti à retrouver son siège en 1982 : il démissionnera en 1986, passant le flambeau à Daniel Millaud puis à Jean-Marius Raapoto. Quant à John Teariki, il consacra de plus en plus de temps à son exploitation de la presqu'île, jusqu'à sa mort tragique.

Le décès de J. Teariki et la "retraite" de F. Sanford marquent la fin d'une époque : celle des *Metua* d'autrefois.



Francis Sanford, que l'on voit ici lors de la campagne électorale de 1967, savait à merveille, dans la plus pure tradition polynésienne de l'art oratoire, utiliser le verbe pour subjuguier son auditoire. Ce qui ne l'empêchait pas de développer une argumentation rigoureuse quand il lui fallait convaincre (ou faire pression sur) des interlocuteurs, notamment *popa'a*, peu disposés à admettre ses idées. Toute sa stratégie politique antérieure à 1977, qui a consisté à lier le problème des institutions à celui du C.E.P., porte l'empreinte de cette rigueur.

ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

vivre en Polynésie 1

Ce huitième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

François Ravault,

Docteur de 3e cycle en Géographie, Directeur de Recherche à l'O.R.S.T.O.M.,
assisté de **Jean-Marc Pambrun**, Maître en Sciences sociales et Sciences humaines,
Directeur du Département des Traditions du Centre polynésien des Sciences humaines,

avec la collaboration de : **Gilles Blanchet**, Docteur d'État en Sciences économiques, Économiste à l'O.R.S.T.O.M.,
Philippe Couraud, Docteur-Ingénieur en Agro-Économie, Service de l'Économie rurale, **Michel Etilage**, Maître en Droit,
Attaché juridique au Service des Affaires administratives, **Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,
Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Claude Marere**, Journaliste indépendant,

Thierry Nhun-Fat, Docteur de 3e cycle en Statistiques,

Responsable du département Études et Programmation au Service du Tourisme,

Arapari Paparai, Pasteur de l'Église évangélique de Polynésie française, Paroisse de Mahina,

Jean-Marius Raapoto, Titulaire d'un D.E.A. en Phonétique, Conseiller à l'Assemblée territoriale,

Claude Robineau, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de Recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Bruno Saura, Titulaire d'un D.E.A. d'Études politiques, Journaliste au *Nouveau Journal*,

Geneviève Simon, C.A.P.E.S. de Sciences économiques et sociales, Professeur au lycée d'Orange,

William Vanizette, Titulaire d'un D.E.A. en Sciences économiques, Analyste chargé d'études au Service des Affaires économiques,

Henri Vernier, Licencié en Théologie, Pasteur de l'Église évangélique de Polynésie française.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

L'iconographie de ce volume a été rassemblée grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

à la National Library of Australia : **Barbara Perry**, Pictorial Librarian, **Sylvia Carr**, Acting Pictorial Librarian ;
à la State Library of New South Wales, **Dixson Library** : **Mrs Rhodes**, **Dixson Librarian** ; à l'O.P.A.T.T.I. : **Christian Vernaudon**, directeur général,
Patrick Robson, directeur des Relations Publiques, **Hyacinthe Cao**, photographe ;
au Service de l'Information et des Relations avec la Presse de la Présidence du Gouvernement : **Philippe Guésdon**, chef du service,
Roland Gloaguen, adjoint, **Gilles Hucault**, photographe ; au Service des Archives territoriales : **Pierre Morillon**, chef du service ;
à l'Institut territorial de la Statistique : **Gérard Baudchon**, directeur, **Emile Bruneau**, adjoint ; à *La Dépêche* : **Michel Anglade**, directeur ;
aux *Nouvelles* : **Heimata Hirshon**, directeur, **Lucien Maillard**, directeur de la publication ; le Service de Documentation de l'Église évangélique ;
à l'Église réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (sanito) : le Président et le Secrétaire ;
à l'Église adventiste : **Roger Brotherson**, directeur du Département de Communication ;
à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (mormone) : le Président ; et l'Association des Témoins de Jéhovah.

Nous remercions également les collections privées qui nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de
A. Ata, **Jacqui Drollet**, **A. Poroi**, **R.P. Patrick O'Reilly**, **F. Sanford**.

Photographies : **J. Bouchon**, **H. Cao**, **E. Christian**, **D. Darqué**, **M. Folco**, **B. Hermann**,
G. Hucault, **H. Lemasson**, **Ch. Pinson**, **Cl. Rives**, **G. Simon**, **A. Sylvain**, **B. Vannier**.



D 3 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL / MULTIPRESS

18.231 vol.